JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

V. TURQUAN

Étude statistique de la dernière épidémie de grippe à Paris

Journal de la société statistique de Paris, tome 32 (1891), p. 62-67

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1891__32__62_0>

© Société de statistique de Paris, 1891, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III.

ÉTUDE STATISTIQUE DE LA DERNIÈRE ÉPIDÉMIE DE GRIPPE A PARIS.

L'épidémie de grippe qui a pris fin à Paris dans le courant de février 1890, a causé assez de ravages pour qu'il y ait intérêt à en faire la statistique: nous allons indiquer combien la maladie a fait de victimes, comment elle s'est comportée dans sa période d'ascension, d'état et de déclin; nous dirons enfin comment elle s'est répartie dans les divers quartiers de la capitale.

D'après les chiffres publiés à l'*Officiel* par le Service de la statistique municipale, la mortalité causée par les maladies des organes de la respiration avait commencé à s'aggraver dès le commencement du mois de novembre, et l'on peut affirmer que c'est à cette seule aggravation qu'est dû l'accroissement constaté dans la mortalité des mois de novembre, de décembre et de janvier.

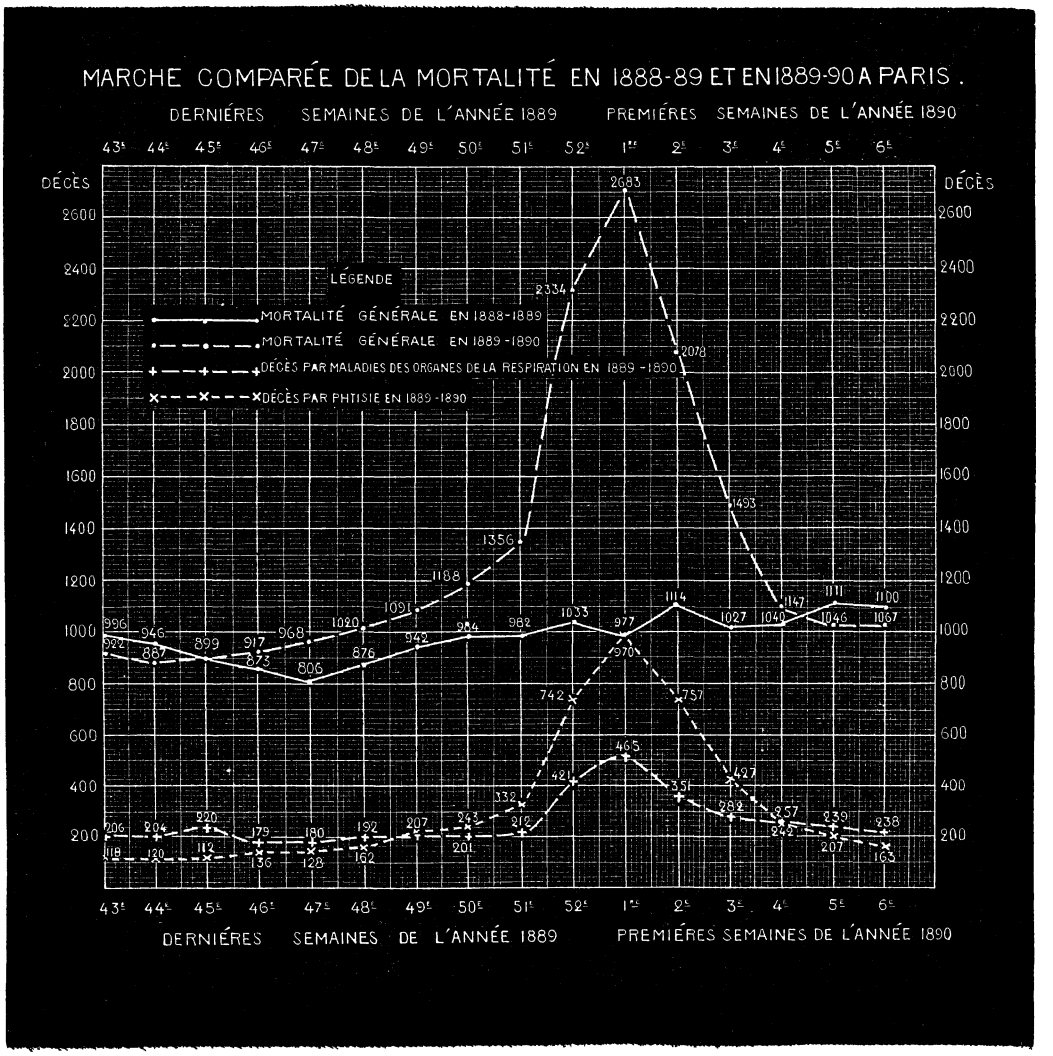
Voici le nombre total des décès relevés par la statistique municipale pour les dernières semaines des années 1888 et 1889, et des premières semaines des années 1889 et 1890. Ces totaux sont rapprochés des décès occasionnés par les maladies des organes de la respiration (pneumonie, broncho-pneumonie, bronchite chronique et bronchite aiguë), et notamment par la phtisie pulmonaire:

	Total des décès		Décès par maladie des organes de la respiration.		Décès par phtisie.
	1889	1888	1889.	1888.	1889.
43e semaine. . .	922	996	118	159	206
44e — . . .	879	946	120	139	204
45e — . . .	899	900	112	135	220
46e — . . .	917	873	136	129	179
47e — . . .	968	806	128	108	180
48e — . . .	1,020	876	162	121	192
49e — . . .	1,091	942	207	132	206
50e — . . .	1,188	984	243	165	201
51e — . . .	1,356	982	332	193	212
52e — . . .	2,334	1,033	742	183	421
	1890.	1889	1890.	1889	1890.
1re — . . .	2,683	970	977	155	465
2e — . . .	2,078	1,114	757	212	351
3e — . . .	1,493	1,027	427	181	282
4e — . . .	1,147	1,040	242	186	257
5e — . . .	1,046	1,111	207	206	239
6e — . . .	1,067	1,100	163	170	238

D'après ce tableau, on voit que la mortalité générale à Paris a commencé à dépasser la moyenne hebdomadaire pendant la 46e semaine de l'année 1889 (vers le 15 novembre), et que ses progrès se sont fait sentir progressivement jusqu'au 15 décembre, date à laquelle l'épidémie s'est aggravée tout à coup: la mortalité s'est trouvée doublée à l'époque de Noël, et c'est au 1er janvier de l'année 1890 qu'elle a atteint son maximum d'intensité: elle était alors à peu près trois fois plus forte

qu'en temps ordinaire (2,683 décès dans la première semaine, au lieu de 970 constatés dans la semaine correspondante de 1889).

Une centaine de personnes meurent chaque semaine à Paris, par suite de maladies des organes de la respiration. En temps ordinaire, ce nombre augmente, et atteint quelquefois le chiffre de 200, pendant l'hiver. Or, il se trouve qu'à partir de la 47e semaine de 1889, les décès de ce genre ont augmenté comme suit: 128, 162, 207, 243, 332, 742, 977. Au moment du 1er jour de l'an, les décès causés par les



maladies des organes de la respiration ont été six fois plus fréquents que l'année précédente. Mais, à partir de ce moment, les décès diminuent rapidement: 977, 757, 427, 242, 207, 163 décès. L'épidémie était donc complètement terminée dès la 6e semaine de 1890, la mortalité générale étant revenue à son taux normal.

Les bulletins de la statistique municipale forment une catégorie spéciale des décès causés par la phtisie pulmonaire. Ces décès, comme on peut le voir par le

tableau ci-dessus et par le diagramme qui en est la traduction, ont suivi une marche parallèle à celle de l'épidémie de grippe; le nombre de phtisiques emportés pendant les trois semaines les plus meurtrières ayant dépassé de deux à trois fois la moyenne ordinaire: 465 décès pendant la première semaine de l'année 1890.

On peut évaluer de 5,000 à 6,000 le nombre des victimes de l'épidémie; c'est en effet de ce nombre que les décès des mois de décembre et de janvier ont dépassé ceux des périodes correspondantes dans les années précédentes.

Si l'on considère les ravages faits par l'épidémie, suivant l'âge des décédés, on trouve qu'ils ont été beaucoup plus considérables parmi les adultes et les vieillards que parmi les enfants.

D'un autre côté, le nombre d'adultes hommes enlevés par des inflammations aiguës des organes respiratoires a été double de celui des femmes du même âge, tandis que dans la vieillesse, au contraire, les femmes ont souffert de l'épidémie autant que les hommes, si ce n'est plus.

Cela tient sans doute, fait remarquer M. Bertillon dans son rapport sur l'état sanitaire de la première semaine de 1890, à ce fait que les hommes adultes ne peuvent pas se soigner aussi complètement que les femmes, leur profession les obligeant à ne pas se ménager, tandis que les femmes ont plus de loisir et peuvent mieux soigner leur convalescence. Dans la vieillesse, au contraire, les deux sexes sont également inoccupés et, partant, également casaniers.

Pendant l'épidémie de grippe, toutes les maladies chroniques susceptibles de se compliquer d'accidents pulmonaires se sont trouvées aggravées, et leur terminaison fatale s'est trouvée hâtée; on en a trouvé de nombreux exemples chez les phtisiques et chez les personnes atteintes de maladies organiques du cœur.

Il nous reste à examiner maintenant quels sont les quartiers de Paris qui ont le plus souffert de l'influenza. Nous devons toutefois formuler cette réserve, que la statistique n'a pu connaître que le nombre des décès, et non celui des individus atteints. Force nous est de supposer que la proportion des décès, relativement au nombre des personnes atteintes, a été le même partout, ce qui n'est pas démontré.

Sous le bénéfice de cette observation, voici quel a été le nombre des personnes décédées dans chacun des quartiers de Paris, rapprochés de ceux qui sont morts à la suite de maladies des voies respiratoires, pendant les onze semaines qui se sont écoulées du 24 novembre 1889 au 8 février 1890. (Voir le tableau ci-après.)

Ce tableau montre que la moyenne de la proportion des décès occasionnés par les maladies des voies respiratoires a été de 46 p. 100 décès et de 3.4 pour 1,000 habitants pendant la durée de l'épidémie. Mais on peut voir, par les rapports qui suivent, qu'il y a à cet égard de grandes différences entre les divers quartiers.

Alors que la moyenne des décès par influenza s'est élevée, pendant l'épidémie, à 3.4 par 1,000 habitants pour l'ensemble des quatre-vingts quartiers, on constate qu'elle s'est élevée à 8.4 par 1,000 habitants dans le quartier de la Salpêtrière, à 4.4 p. 1,000 dans le quartier Saint-Merri, à 4.3 p. 1,000 dans les quartiers de Plaisance et de la Santé, et à 4.2 dans ceux de la Sorbonne et du Jardin des Plantes. Elle n'a été, au contraire, que de 1.5 par 1,000 habitants dans celui de Bercy, à 1.6 p. 1,000 au Palais-Royal, à 1.7 p. 1,000 au faubourg du Roule, à 1.8 aux Invalides, à la Chaussée-d'Antin et à la Porte-Saint-Denis.

TABLEAU.

Nombre de décès occasionnés par des maladies des organes de la respiration sur 1,000 habitants, pendant la période du 15 novembre 1889 au 1er février 1890.

	Décès par 1,000 habitants.
Bercy	1.5
Palais-Royal	1.6
Faubourg-du-Roule	1.7
Invalides, Chaussée-d'Antin, Porte-Saint-Denis	1.8
Gaillon, Champs-Élysées, Porte-Dauphine	2.0
Saint-Georges	2.2
Odéon, Saint-Thomas-d'Aquin, Europe, Ternes	2.3
Faubourg-Montmartre	2.4
Place Vendôme	2.5
Archives	2.6
Notre-Dame, Val-de-Grâce, Madeleine, Bassins	2.7
Vivienne, Notre-Dame-des-Champs, Saint-Ambroise, Plaine-Monceau	2.8
Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Germain-des-Prés, École-Militaire, Rochechouart	2.9
Arts-et-Métiers	3.0
Bonne-Nouvelle, Sainte-Avoye, Saint-Gervais, Maison-Blanche, Petit-Montrouge, Auteuil, Muette, La Chapelle	3.1
Porte-Saint-Martin, Quinze-Vingts, Croulebarbe, Batignolles	3.2
Arsenal, Gare, Épinettes, La Villette, Charonne	3.3
Enfants-Rouges, Picpus, Javel	3.4
Mail, Sainte-Marguerite, Montparnasse, Clignancourt, Saint-Fargeau	3.5
Halles, Hôpital-Saint-Louis, Bel-Air	3.6
Saint-Victor, Gros-Caillou, Folie-Méricourt	3.7
Monnaie, Roquette, Saint-Lambert, Grenelle, Goutte-d'Or	3.8
Père-Lachaise	3.9
Necker, Grandes-Carrières, Amérique, Combat	4.0
Saint-Vincent-de-Paul, Pont-de-Flandre, Belleville	4.1
Jardin-des-Plantes, Sorbonne	4.2
Santé, Plaisance	4.3
Saint-Merri	4.4
Salpêtrière	8.4

Afin de faire mieux encore ressortir les différences accusées par les rapports précédents pour les divers quartiers de Paris, nous avons dressé le cartogramme ci-après, qui indique, par des teintes plus ou moins foncées, les divers degrés d'intensité apparente de l'épidémie, suivant le quartier:

Un simple coup d'œil jeté sur ce plan montre que les quartiers qui ont le plus souffert sont, sur la rive gauche, ceux qui s'étendent de la Salpêtrière à la Monnaie, 3.8 décès à 8.4 par 1,000 habitants. On constate ensuite, toujours sur la rive gauche, un foyer secondaire d'épidémie, du quartier du Gros-Caillou à celui de Plaisance, 3.7 décès à 4.3 pour 1,000 habitants.

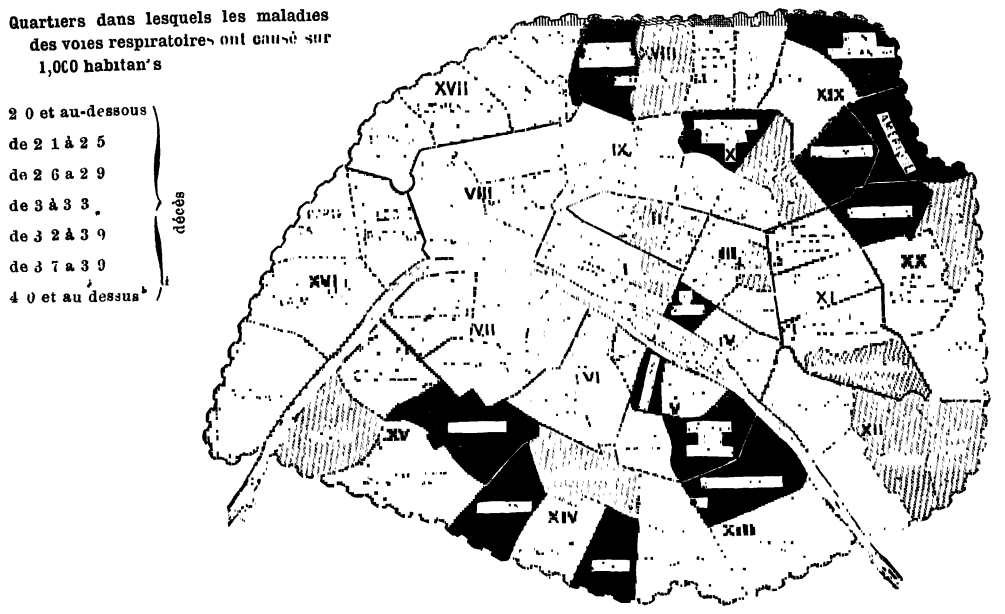
Sur la rive droite, l'épidémie a sévi particulièrement dans les quartiers populeux de Saint-Merri, du Mail, de Saint-Gervais, des Halles, des Enfants-Rouges et Bonne-

Nouvelle. Dans ces quartiers, les plus denses de Paris, l'épidémie a pu facilement se propager et faire de sérieux ravages. Il est à remarquer que la mortalité des quartiers de la Monnaie et de la Sorbonne, d'une part, et de Saint-Merri et des Halles, de l'autre, s'est montrée à peu près la même, bien qu'ils soient séparés par la Seine. C'est donc dans le centre même de la capitale, dans l'ancien Paris, là où l'on compte encore le plus de petites ruelles et la plus grande densité de la population, que l'épidémie d'influenza a fait le plus de victimes. En dehors de ces foyers principaux, nous remarquons que, du quartier du Pont-de-Flandre à ceux de la Roquette et de Bel-Air, l'épidémie a fait de très sérieux ravages (4 décès par 1,000 habitants en moyenne).

Quant aux quartiers qui ont le moins souffert, ils se trouvent surtout à l'ouest et dans le centre, et ce sont généralement des quartiers riches, comme, par exemple, la Porte-Dauphine (2 décès par 1,000 habitants), du faubourg du Roule (1.7 décès), des Champs-Élysées (2 décès), des Invalides (1.8 décès).

On peut dire, en résumé, que si toutes les classes de la société parisienne ont paru également éprouvées, on ne peut en dire autant des quartiers; l'ouest et une partie du centre, de la Porte-Saint-Denis à la Madeleine ayant été relativement bien moins maltraités que le nord-est et le sud-ouest. Les agglomérations de population n'en ont pas moins attiré et aggravé l'épidémie d'influenza, comme cela a été toujours remarqué pour les autres épidémies. Notre statistique prouve donc, une fois de plus, la nécessité qu'il y aurait, au seul point de vue de l'hygiène, d'éclaircir la population là où elle est trop dense, au moyen de larges voies (comme l'avenue de l'Opéra, qui a assaini, il y a une quinzaine d'années, toute la partie de la rive droite qui s'étendait de la rue Saint-Honoré à l'Opéra). A cet égard, le chemin de fer métropolitain projeté rendrait de grands services en facilitant aux populations trop agglomérées du centre l'accès des faubourgs et de la banlieue.

V. Turquan.



Tableau, par quartier, des décès provenant des maladies des organes de la respiration.

NOMS DES QUARTIERS.	NOMBRE TOTAL des DÉCÈS		PROPORTION DES DÉCÈS survenus par suite de maladie des organes de la respiration.		NOMS DES QUARTIERS.	NOMBRE TOTAL des DÉCÈS		PROPORTION DES DÉCÈS survenus par suite de maladie des organes de la respiration.	
	Toutes maladies comprises.	Par maladies des organes de la respiration	Sur 100 décès de toute nature.	Sur 1000 habitants.		Toutes maladies comprises.	Par maladies des organes de la respiration.	Sur 100 décès de toute nature.	Sur 1000 habitants.
1. Saint-Germain-l'Auxerrois	58	27	46	2.9	42. Saint-Ambroise	314	122	39	2.8
2. Halles	211	113	54	3.6	43. Roquette	552	252	46	3.8
3. Palais-Royal	61	23	38	1.6	44. Sainte-Marguerite	321	145	45	3.5
4. Place Vendôme	68	34	50	2.5	45. Bel-Air	72	32	45	3.6
5. Gaillon	42	17	41	2.0	46. Picpus	366	142	39	3.4
6. Vivienne	69	34	49	2.8	47. Bercy	31	15	49	1.5
7. Mail	120	62	52	3 5	48. Quinze-Vingts	304	143	48	3.1
8. Bonne-Nouvelle	165	88	54	3.1	49. Salpêtrière	395	181	47	8.4
9. Arts-et-Métiers	185	71	39	3.0	50. Gare	262	114	44	3.2
10. Enfants-Rouges	117	68	58	3.4	51. Maison-Blanche	225	101	45	3.1
11. Archives	138	52	38	2.6	52. Croulebarbe	113	41	36	3.2
12. Sainte-Avoye	145	64	44	3.1	53. Montparnasse	209	87	42	3.5
13. Saint-Merri	202	108	54	4.4	54. Sauté	125	37	30	4.3
14. Saint-Gervais	243	126	52	3.1	55. Petit-Montrouge	198	68	35	3.1
15. Arsenal	120	60	50	3.3	56. Plaisance	392	191	49	4.3
16. Notre-Dame	76	35	46	2.7	57. Saint-Lambert	225	99	44	3.8
17. Saint-Victor	161	95	59	3.7	58. Necker	279	141	50	4.0
18. Jardin-des-Plantes	208	103	50	4.2	59. Grenelle	259	121	47	3.8
19. Val-de-Grâce	224	84	38	2.7	60. Javel	122	54	45	3.4
20. Sorbonne	230	130	57	4.2	61. Auteuil	117	50	43	3.1
21. Monnaie	112	67	61	3.8	62. Muette	138	63	46	3.1
22. Odéon	113	46	41	2.3	63. Porte-Dauphine	87	30	35	2.0
23. Notre-Dame-des-Champs	281	115	41	2.8	64. Bassins	162	64	40	2.7
24. Saint-Germain-des-Prés	109	45	42	2.9	65. Les Ternes	200	77	39	2.3
25. Saint-Thomas-d'Aquin	121	60	50	2.3	66. Plaine-Monceau	175	76	44	2.8
26. Invalides	69	25	36	1.8	67. Batignolles	342	161	47	3.2
27. École-Militaire	122	52	43	2.9	68. Épinettes	320	144	45	3.3
28. Gros-Caillou	218	112	51	3.7	69. Grandes-Carrières	383	183	48	4.0
29. Champs-Élysées	64	24	38	2.0	70. Clignancourt	626	290	47	3.5
30. Faubourg-du-Roule	116	38	33	1.7	71. Goutte-d'Or	331	163	49	3.8
31. Madeleine	139	69	50	2.7	72. La Chapelle	176	62	39	3.1
32. Europe	184	83	45	2.3	73. La Villette	373	161	43	3.3
33. Saint-Georges	193	75	39	2.2	74. Pont-de-Flandre	90	50	55	4.1
34. Chaussée-d'Antin	100	39	39	1.8	75. Amérique	167	80	48	4.0
35. Faubourg-Montmartre	121	50	41	2.3	76. Combat	322	155	48	4.0
36. Rochechouart	199	99	50	2.9	77. Belleville	472	193	41	4.1
37. Saint-Vincent-de-Paul	286	138	48	4.1	78. Saint-Fargeau	85	36	43	3.5
38. Porte-Saint-Denis	123	49	40	1.8	79. Père-Lachaise	343	155	45	3.8
39. Porte-Saint-Martin	284	122	43	3.2	80. Charonne	265	116	44	3.3
40. Hôpital-Saint-Louis	327	252	47	3.6					
41. Folie-Méricourt	426	190	45	3.7	TOTAUX et MOYENNES	17,018	7,765	46	3.4